

# La végétale attitude, c'est ça

Faute d'espace libre au sol, les urbanistes s'attaquent aux surfaces des bâtiments. Ces initiatives pionnières se heurtent à certaines réticences citadines.

## Objectif de la municipalité : 95 murs verts en 2005

Les paysagistes de la Ville de Paris risquent le torticolis chronique. Le mur végétalisé est le dernier dada de leur patron, Yves Contassot, adjoint Vert à l'environnement. Objectif 2005 : 95 murs. Complexe. Les murs, contrairement aux parcs, sont des surfaces privatives. « *Il faut parfois plusieurs réunions de copropriétaires pour obtenir les accords* », explique Evelyne Lemerrier, membre du cabinet de l'élu Vert.

L'objectif affiché par les pouvoirs publics est environnemental. Mais parfois aussi artistique. En témoigne la tour d'aération végétalisée imaginée par l'architecte Edouard François et le botaniste Patrick Blanc à la demande de l'Épad (Établissement public d'aménagement de la Défense). Conçue comme une œuvre d'art éphémère, verte ou sèche suivant les saisons, elle a



● La tour d'aération végétalisée de la Défense.

d'abord été habillée de plantes annuelles. Six mois de volubilis desséchés ont eu raison du concept. Patrick Blanc a dû revoir sa copie. En juin, il ajoutera

des lianes à feuilles persistantes. Le citoyen veut une nature docile. Elle est priée de se présenter en habit vert quelle que soit la saison. ■ A.-S. B.

### PREMIERS MURS VÉGÉTAUX

Le premier projet, une pergola de glycines rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>), manquait d'éclat lors de sa plantation en février. Il prend peu à peu du corps. Selon la technique employée, ces jardins verticaux vont du très ambitieux (les forêts vierges en suspension créées par Patrick Blanc) au subliminal (trois plants de lierre au pied d'un mur). Entre les deux, d'autres mixent des cassettes déjà plantées, fixées sur des treillages de grimpantes. Les murs à guetter avant l'automne : 21/25, rue Tiquetonne (2<sup>e</sup>), 80/82, rue du Faubourg-Poissonnière (10<sup>e</sup>), rue Myron-Herrick (8<sup>e</sup>) et rue de Bretagne (3<sup>e</sup>). ■ A.-S. B.

## Toits d'immeuble : biodiversité et étanchéité écolo

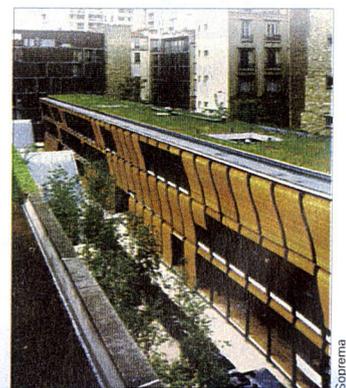
« *Regardez, là, des touffes de ciboulette et derrière le thym. Sur les campanules bleues, il y a même des coccinelles !* » Debout sur un toit du 14<sup>e</sup> arrondissement, Christophe Glévéau, responsable parisien d'une société de végétalisation de toiture, s'émerveille de la biodiversité qui s'est développée sur sa création. Depuis quinze ans, sa société et deux ou trois autres tentent d'implanter en France cette étanchéité écolo. A ce jour, une centaine de chantiers ont déjà été réalisés dans Paris.

L'activité a subitement décollé

il y a deux ans. Après des années de pédagogie, les architectes appellent aujourd'hui Christophe spontanément. A commencer par Christian de Portzamparc, qui aménage les Zac Rive gauche et Asnières. Et, dans la foulée, le nouveau Plan local d'urbanisme parisien a inscrit cette solution dans ses recommandations.

Toitures, murs, façades, locaux techniques sont la nouvelle frontière de la ruée verte. A conquérir. Car la charge financière est lourde et les idées reçues, tenaces : le végétal abîmerait les murs, trouverait

les toits et, pis, lancé à l'assaut de surfaces peu accessibles, pourrait se développer dans l'anarchie. « *Nous sommes victimes du syndrome de Versailles*, explique Christophe Glévéau. *Les gens ont peur d'une nature non maîtrisée.* » Or la toiture végétalisée se développe naturellement, sans arrosage ni fauchage. Une fois le toit étanchéifié, on le recouvre d'une couche de gravier volcanique qui se gorge d'eau de pluie et assure la croissance du sedum, une plante grasse qui crée un dense tapis. Magique. ■ A.-S. B.



● Rue des Suisses (14<sup>e</sup>), la nature est sur le toit.